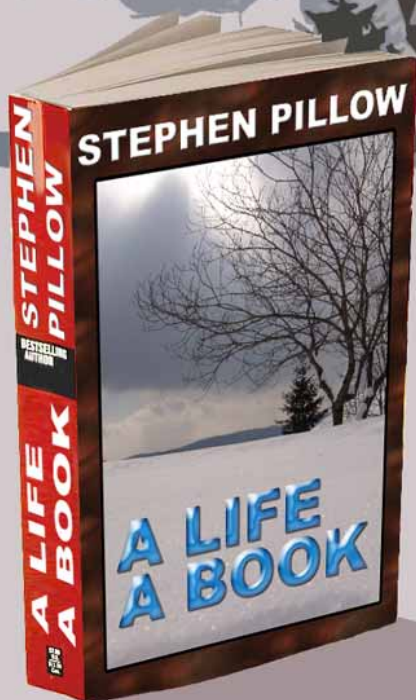


MAITRISE D'OUVRAGE

Une nouvelle de Georges ZADROZYNSKI



Maîtrise d'Ouvrage

Une nouvelle de
Georges Zadrozynski

1. Plus vite !

Neuf heures douze... plus que trois minutes avant la fin de l'enregistrement... Il fallait absolument que j'arrive à l'attraper, sinon j'en étais quitte pour attendre le prochain avion – c'est-à-dire demain, et donc rater la moitié de la conférence. Et de fait, je ne pourrais pas faire mon intervention. Ce serait quand même con...

Le taxi venait d'arriver devant la porte 10 du terminal F de Roissy. Je lui balançai un billet de 100, sans même le regarder, en lui criant de garder la monnaie... d'ailleurs, le temps de dire « monnaie », j'avais déjà passé les portes rotatives.

Bordel ! Il faut pas que je le rate, cet avion !... vite... un panneau, des écrans, n'importe quoi... Ah ! Voilà ! Tokyo... Tokyo... Tokyo...

... Allez ...

... Narita ! Tokyo-Narita, guichet neuf !

Après avoir enjambé les barrières d'attente, je me dirige frénétiquement vers le dernier guichet ouvert, et dépose précipitamment mon passeport et mon billet.

L'hôtesse d'accueil lève les yeux vers moi et affiche un large sourire, puis s'empare des papiers que je venais de déposer sur le comptoir.

- Bonjour, monsieur Brassier.
- Bonjour mademoiselle, dis-je essoufflé. Dites, c'est bon ? Je ne l'ai pas raté ?
- Non, tout va bien, je vais vous enregistrer immédiatement. Vous avez des bagages à mettre en soute ?
- Non ! Oui ! Enfin, non ! (décidément j'avais du mal à reprendre mes esprits après cette course effrénée) J'ai un bagage, mais je le garde avec moi en cabine.
- Puis-je le voir s'il vous plaît ?
- Heu... oui !
- Très bien merci.
- Ok !
- L'embarquement se fera porte 12 dans une quinzaine de minutes. Votre siège est le 4A. Il y a un petit problème d'informatique, le numéro du siège ne s'imprime pas sur la carte d'embarquement... Tenez, je vous l'ai écrit ici : 4A.
- Merci beaucoup mademoiselle !
- Bon voyage monsieur Brassier.
- Bonne journée.

Pffft ! Hé ben il était moins une ! Enfin, je vais pouvoir me détendre un peu avant d'embarquer.

Au fait... avec tout ça, je ne me suis même pas présenté... excusez-moi...

Je m'appelle Brassier. Raymond Brassier. J'ai trente-deux ans, et je suis sociologue. Je travaille sur le stress, et en particulier sur ses effets sur la paranoïa. Et justement, je me rends au Japon pour une conférence sur les divers traitements de la paranoïa, organisée par l'université de Tokyo. Si j'ai un peu de temps, je vous en dirai deux mots... vous verrez c'est passionnant.

Bon... il me reste quelques minutes avant l'embarquement. Et comme le vol dure bien douze heures, je vais passer faire un tour au bouquiniste et me payer un bon gros roman, histoire de faire passer le temps.

2. Un bouquin.

Voyons un peu ce qu'ils ont dans ce kiosque... Magazines... magazines... journaux...

Romans... Best sellers !

C'est tout à fait pour moi, ça, les best sellers. La littérature du peuple, pas difficile d'accès, qui se lit tout seul.

Alors ils ont quoi en ce moment ? Le dernier Werber ? Déjà lu... Le nouveau J.K Rowling... non j'attendrai de le voir en film. Pareil pour le Clancy. Dan Brown ? Mouais... pourquoi pas...

Ah ! Tiens ! Le fameux bouquin de Stephen Pillow, « A life, a book »... le roman dont tout le monde n'arrête pas de parler... J'ai même entendu dire qu'il y allait avoir une adaptation au cinéma, pour les paresseux comme moi.

Un de mes collègues m'a dit que ça valait le coup. Mais 600 pages... mmh... allez... au diable la paresse, je me l'offre.

- 20 euros 90, me dit le vendeur.
- Voici.

Je me dirige donc vers la zone internationale de l'aéroport, ma toute nouvelle acquisition sous le bras.

Complètement éreinté par la course contre la montre qui m'avait amené ici, je me décide à m'asseoir, et à entamer un peu le pavé, histoire de passer les quelques minutes qui me restaient avant l'embarquement.

Allons y...

« Il arriva essoufflé à l'aéroport. Il eut juste le temps de lancer un billet au chauffeur de taxi, et il fonça comme un forcené vers le guichet du vol de Tokyo. »

Tiens donc ! Ça me rappelle quelque chose, pensais-je en esquissant un sourire.

Je repris ma lecture.

« Au guichet, l'hôtesse lui annonça que, suite à un problème informatique, le numéro du siège ne s'imprimait pas sur la carte d'embarquement. Elle prit alors un stylo à bille bleu, et écrivit 4A sur la carte d'accès à bord. Et tout en prenant soin de lui indiquer que l'embarquement se ferait porte 12 dans un quart d'heure, elle entourait machinalement d'un trait le 4A qu'elle venait d'écrire. »

Qu'est-ce que c'est que ça ???

Je refermai précipitamment le bouquin pour prendre la carte d'embarquement dans ma poche droite. Je constatai avec stupeur que c'était bien 4A que l'hôtesse avait écrit tout à l'heure... et que, étonnamment, elle l'avait aussi entouré d'un trait, au bic bleu.

En bon cartésien, je me dis que de toutes façons, c'est l'œuvre d'une coïncidence –troublante, il est vrai- mais seulement d'une coïncidence. Après tout, des pannes d'informatique, ça arrive tous les jours. Et puis la place 4A... il n'y a pas tant de places que ça, dans un avion. Il fallait bien que la coïncidence tombe sur quelqu'un... bon, ben là, c'est tombé sur moi. Ca arrive.

3. Une rencontre.

- Monsieur Brassier ? Monsieur Raymond Brassier ?

Une charmante voix venait de me tirer de ma réflexion. Elle se tenait à deux mètres de moi, debout, en tailleur vert, parfaitement coupé. Ses habits et ses cheveux châtons mi-longs et raides lui donnaient un air d'étudiante en droit ou en école de commerce... je ne sais pas trop. Je lui donnerais avoir vingt-deux ou vingt-trois ans. En fait, ce qui m'a choqué le plus, c'est qu'elle avait des yeux magnifiques. Des yeux qui me rappelaient à la fois ceux de ma mère et de ma femme.

- Oui, c'est bien moi ... Qu'est-ce que je peux faire pour vous ? dis-je ne souriant.
- Voilà... je m'appelle Nathalie... et...

Elle hésitait à parler.

- N'en dites pas plus, laissez-moi deviner... Vous êtes étudiante... probablement en sociologie. Et vous venez de finir mon ouvrage, « Mondialisation, stress et paranoïa ». Que vous avez trouvé passablement mauvais. Mais vous voulez

que je vous le dédicace... parce que, par hasard, je me trouve là. Ce n'est pas ça ?

Elle fit mine de rire mais retrouva rapidement un visage grave.

- Tu m'en vois désolée, mais non, pas du tout.

Voilà qu'elle me tutoie, maintenant ??? Même si la différence d'âge n'est pas si grande, on ne tutoie pas un étranger, comme ça, que diable ! Moi, à son âge, je ne me serai pas permis de tutoyer comme ça n'importe qui, même si j'avais lu son bouquin... quand même !

Je restais bouche bée.

- Comme je te disais, je m'appelle Nathalie. Nathalie Brassier.
- C'est amusant, ça ! Vous avez le même nom que moi. Mais vous savez, des Brassier, il y en a des dizaines de milliers, en France. Et le fait que vous portiez le même nom que moi... vous autorise difficilement à me tutoyer, dis-je en lui adressant un clin d'œil.

Elle hésita deux secondes...

- Je... je suis ta fille.

Hop, souffle coupé. Mettez-vous à ma place... vous réagiriez comment si on vous annonçait ça...

comme ça... Hé puis vraisemblablement, c'était complètement impossible. Elle aurait eu cinq ans, la gamine, je dis pas... on a tous fait des conneries. Mais là, c'était un peu fort. Hé puis si c'était vraiment ma fille, et qu'en plus, elle porte mon nom, j'imagine que j'aurais été au courant... sans déconner ?

- Je vous demande pardon ? lançais-je dépité et complètement abasourdi.

Et puis mon sens de l'humour reprit vite le dessus. Ce qu'elle me racontait n'était tout simplement pas possible.

- ... Haha ! D'accord, c'est une blague. Je comprends. Je suis à la télé, sur *Surprise sur prise*, ou une autre niaiserie dans ce genre là. Vous m'avez bien eu. Il faut dire que vous avez dit ça avec tellement de sincérité.

Mais elle ne se démonta pas.

- Ecoute... ce n'est pas une farce. Je suis vraiment ta fille. Je t'en supplie, écoute moi, il faut que je te mette en garde.
- Mademoiselle... vous avez l'air d'une fille intelligente. Regardez-vous, et regardez moi. Nous avons à peine 10 ans de différence. Et encore... Il est impossible... Il

est PHYSIQUEMENT impossible que vous soyez ma fille.

- Je n'ai pas le temps de t'expliquer... écoute moi...

Elle s'accroupit devant moi et me regarda dans les yeux.

- ... Ne prends pas cet avion. Ne vas pas à Tokyo. Si tu vas là bas, tu ne reviendras pas.
- Mais qu'est-ce que c'est que ces salades ? Vous croyez que je vais annuler mon voyage juste parce qu'une inconnue va venir m'expliquer qu'elle est ma fille, mais qu'elle a 10 ans de moins que moi, et que je risque de mourir en allant à une conférence tranquille dans un pays civilisé, et en paix ? Il ne faudrait pas me prendre pour un abruti, quand même ?!
- Je vais te prouver que je ne raconte pas n'importe quoi... Mets ta main sur mon épaule !
- Pardon ?
- Mets ta main sur mon épaule, je te dis !

On dit qu'il ne faut pas contrarier les fous... alors j'ai fait ce qu'elle m'a demandé. J'ai approché ma main pour la mettre sur son épaule.

4. Ca devient dément.

Aaaah ! Rien ! Du vide !
Elle était complètement immatérielle.
Je ne pouvais pas la toucher.
Je la voyais, j'avais l'impression qu'elle était là,
mais impossible d'interagir physiquement avec
elle, de quelle manière que ce soit.

Je devins instantanément blanc.

- Un fantôme ! Vous êtes un fantôme !!!

Elle sourit tendrement.

- Non, je ne suis pas un fantôme. Je te l'ai déjà dit, je suis ta fille. Mais en fait, à l'heure actuelle, je ne suis même pas née.
- Ben voyons...
- Je t'explique : en l'an 2025, un de mes amis, un professeur, a inventé une machine spéciale.
- Comme par exemple une machine « à remonter dans le temps » ? dis-je en essayant de retrouver mon esprit sarcastique inné... mais toujours avec cette boule dans la gorge qui était due à la présence d'un évènement très concret que je n'arrivais pas à m'expliquer.

- Pas exactement. Une machine à remonter dans le temps servirait à envoyer des objets, ou des personnes, dans le passé et le futur. Cette machine-ci ne fait qu'envoyer des ondes... des pensées, plus précisément. Et dans le passé uniquement.
- ... ?
- Tu vas comprendre... Einstein disait que l'univers et le temps étaient courbes. Et que ces entités pouvaient interagir et être déformées par les masses. On a réussi à trouver une façon de faire remonter le temps à une onde immatérielle en la faisant tourner plusieurs fois entre le Soleil et Alpha du Centaure... ça la dévie dans l'espace, et donc dans le temps.
- ... J'y comprends rien !
- Ce n'est pas ça qui est important. Ce que tu dois comprendre, c'est que, grâce à cette machine, on peut influencer sur les pensées des gens et leur faire « voir » des choses plusieurs années en arrière. Des choses qui ont été transmises bien plus tard.
- Et donc ?
- Et donc je suis bien ta fille... dans 25 ans. Et ce que tu crois voir en ce moment n'est que le produit de l'onde que nous sommes en train de transmettre, en ce moment même... enfin, en ce moment, je parle pour moi. Pour toi, c'est dans 25 ans.
- Un peu comme si je recevais une émission de télé dans ma tête ?

- Exactement. Tu as l'impression que je suis en face de toi, mais en réalité, ce n'est que ton cerveau qui projette mon image devant toi.
- Hé ben la vache, ça a l'air bien réel ! Bravo !
- Merci.
- Mais j'y pense : je suis en train de parler dans le vide... tout haut... et ça ne semble choquer personne, ici.
- Il n'y avait pas encore le kit mains libres, en 2005 ?
- Bien sûr ! J'aurais du y penser. Ils sont en train de croire que je téléphone.
- Vive la technologie, hein ? dit-elle en souriant.

Puis, son visage devint grave, et reprit.

- Mais ce n'est pas le sujet... Il faut absolument que...

Elle là, disparut instantanément.

- Allo ? Allo ? criais-je par réflexe.

Je me rendais bien compte du ridicule de la situation. Tout le monde autour me regardait. Pour sauver la face, je sortis mon téléphone portable, et tout en appuyant sur quelques boutons, grommelais des insultes contre mon opérateur téléphonique.

5. Embarquement.

** Ding * Dernier appel pour les passagers du vol Air France 272 à destination de Tokyo-Narita. Merci de vous présenter immédiatement porte 12.*

Flûte ! J'ai failli oublier d'embarquer avec toute cette histoire. Je me précipite, carte d'embarquement à la main vers l'hôtesse qui m'annonce avec un grand sourire :

- Nous n'attendions plus que vous, monsieur Brassier !

Je n'ai pas eu le temps de réfléchir pour voir si elle se payait ma tête ou pas... j'étais trop absorbé par ce qui venait de m'arriver... doublé du fait que j'étais encore en train de courir pour attraper ce satané avion. J'ai l'impression de passer mon temps à courir.

- Bonjour ! Bienvenue à bord, m'annonça la chef de cabine.
- Merci.
- C'est en face, et puis tout de suite à droite, le siège sur votre gauche.
- Parfait.

J'enjambai les guibolles de mon voisin de siège, en lui lançant une brève salutation, à laquelle il répondit à peine.

Je posai ma veste sur le cintre disposé en face de moi. « 4A », y avait-il marqué sur ce cintre.

Tiens, cet épisode rocambolesque m'a complètement fait oublier le bouquin que j'étais en train de lire.

Après le décollage, je m'assis confortablement sur mon siège, mit en route le massage intégré, et repris ma lecture là où je l'avais arrêtée.

« Il voulut s'acheter un bon roman avant d'entamer ce long vol de plus d'une douzaine d'heures. Il se rendit au libraire le plus proche de l'entrée de la zone internationale. Il hésita longuement. Le Da Vinci Code ? Harry Potter ? Non, très peu pour lui. Il décida d'opter pour un ouvrage au titre : insolite. « A life, a book ».

Tout le monde parle de ce bouquin. Il va bien falloir que je le lise à un moment où à un autre, se dit-il.

Dans la zone internationale de l'aéroport, au moment où il commençait son livre, une jolie jeune fille fit une apparut juste devant lui.

Je m'appelle Nathalie, lui dit-elle. »

Quoi ? Mais c'est un gag !!!

Qu'est-ce que c'est que cette histoire ?

Un gars, dans un bouquin, à qui il arrive la même chose qu'à moi ?

C'est incroyable.

Je me décidai évidemment à aller plus loin dans le livre, pour voir ce qui allait se passer après... mais la suite était très floue, et visiblement sans rapport avec le début. Pas d'allusion à Tokyo, et encore moins à une « Nathalie ». Rien de cohérent.

Je décidai de continuer à partir de la page où je m'étais arrêté précédemment.

«Je m'appelle Nathalie, lui dit-elle. Je suis votre fille. Je viens du futur pour vous prévenir... pour te prévenir que tu ne dois pas aller à Tokyo. Non, tu ne dois pas... Il ne comprenait pas comment quelqu'un d'à peine dix ans de moins que lui pouvait prétendre être sa fille, et EN PLUS venir du futur. Cette gamine était sans doute folle.»

Les évènements qui venaient de se passer m'avaient complètement épuisé. Sans m'en rendre compte, je m'endormis au beau milieu de ma lecture.

6. Arrivée.

- Monsieur ? Monsieur !?

L'hôtesse me secouait par l'épaule.

- Nous allons atterrir ! Voici votre veste. Merci de bien vouloir relever votre dossier.
- Bien sûr, dis-je, à moitié dans les vapes.

Je fis le reste du trajet qui me mèneraient au taxi sans vraiment avoir les yeux en face des trous. Les escalators et les tapis roulants – qui étaient vraiment les bienvenus, pour le coup – me permirent de me rendre vers la sortie de l'aéroport sans trop me poser de questions.

Je repris peu à peu mes esprits en pénétrant dans un taxi Honda qui attendait à la sortie de l'aérogare.

J'articulai :

- Méridien Pacific, Shinagawa
- Okay... One hour, dit le chauffeur avec un fort accent japonais.

Une heure avant d'arriver, et même pas le temps de souffler avant la conférence... - Et puis qu'est-ce qu'on dort mal, dans ces avions !

Bon... ce bouquin, ça reste un grand mystère. Je vais en profiter pour le ressortir et en lire quelques paragraphes... j'aimerais bien comprendre.

« A son arrivée à l'aéroport, il n'était plus tout à fait lui-même. Il était presque livide. Ce voyage l'avait assommé... sans compter la pression psychologique de sa conférence : il devait intervenir pendant le congrès. Tout ça doublé de l'apparition 'virtuelle' de sa fille. Il n'y a pas de doute, il avait vraiment du mal à encaisser tout ça. Il reprit la lecture de son roman qui l'amenait à son Hôtel, le Méridien Pacific, à Shinagawa, quartier du sud-est de Tokyo.

Il y trouva alors une explication plus précise du phénomène auquel il avait assisté juste avant son embarquement.

Il pouvait lire :

En 2025, Le professeur Oliver Byrdee, assisté d'une de ses meilleures étudiantes, met au point une machine d'un concept tout nouveau. Se basant sur le principe énoncé près de 100 années auparavant par Albert Einstein (plus on se rapproche de la vitesse de la lumière, moins le temps s'écoule vite), il est parvenu à faire remonter le temps à des ondes de plusieurs natures.

Pour cela, en considérant l'hypothèse que les masses déviaient les énergies, il lui a suffi de faire tourner les ondes successivement autour de deux masses immenses pour pouvoir les faire rejoindre le passé.

Ces deux masses n'étaient autres que le Soleil, et l'étoile la plus proche de ce dernier, Alpha du centaure. Grâce à l'angle initial d'incidence sur le Soleil, il était possible de

choisir de combien d'années on souhaitait faire remonter l'onde.

Oliver Byrdee, vous l'aviez reconnu, c'est également l'inventeur de la 'télévision cérébrale': la projection d'images par ondes gamma, directement dans le cerveau d'une personne. Concrètement, il est possible de regarder ses émissions favorites tout en étant immergé dans une réalité plus que virtuelle (la fameuse 'réalité pseudo-réelle') , quasi tangible, recréée par le cerveau : ce dernier nous donne l'impression que ce qui est émis par la télévision est totalement réel.

Il a donc suffi à Oliver Byrdee de combiner ces deux inventions pour envoyer une 'émission' de réalité pseudo-réelle vingt ans auparavant, pour pouvoir prévenir le père de son étudiante du danger qu'il courait. »

7. Explication ?

Je ne comprends pas...

J'ai l'impression que le type dans le bouquin est en train de vivre la même chose que moi.

Et puis d'ailleurs, ça me fait penser... de quoi cette « Nathalie » - soi-disant ma fille - voulait-elle me mettre en garde ?

Ah oui... Il ne fallait pas que je vienne à Tokyo.

Bon... trop tard, de toutes façons.

Peut-être que si je continue ma lecture de façon linéaire, je finirai par comprendre ce qui se passe... et pourquoi pas, savoir ce qui va se passer...

Je réfléchis une seconde.

J'avais encore du mal à croire que je venais de penser un truc pareil. Un bouquin qui dit ce qui vient de se passer... bon, à la limite. (Et encore !).

Mais un bouquin qui prédit l'avenir ?

Ma curiosité prit quand même le dessus ; je continuai ma lecture.

« Arrivé au Méridien Pacifique, il paya les 6000 yens... »

Ca va devenir intéressant...

« Arrivé au Méridien Pacific, il paya les 6000 yens que lui demandait le chauffeur et entra dans l'hôtel. Il n'avait pas remarqué qu'un autre taxi l'avait suivi depuis l'aéroport. De cette deuxième voiture qui arriva quelques secondes après lui à l'hôtel, sortit un homme japonais d'une cinquantaine d'années, assez mince, avec une petite moustache. Il était habillé en costume sombre. L'homme rentra peu après lui dans le lobby, restant à une trentaine de mètres pour ne pas éveiller son attention. Comment aurait-il pu se douter que la mafia l'avait fait venir à Tokyo dans le seul but de l'éliminer ? »

MERDE ! Qu'est-ce que c'est que ces conneries ?

« De toutes façons, il ne pouvait pas s'en douter... lui-même ne savait pas pourquoi la mafia aurait eu intérêt à le supprimer. »

- Six thousand yens, sir. You arrived, dit soudainement le chauffeur de taxi, m'interrompant dans ma lecture.

Je le payai, et descendis du taxi. Non sans m'attarder quelque peu à devant l'entrée de l'hôtel... non... personne. Je ne voyais personne arriver.

Bon, allez, j'y vais, sinon je vais finir par être en retard à cette conférence.

J'entre dans le lobby et me dirige vers le comptoir.

- My name is Raymond Brassier. I have reserved, dis-je avec un fort accent français dont je n'étais jamais arrivé à me défaire malgré ces années passées à étudier la langue de Shakespeare.
- Welcome Mister Brassier, dit l'homme au comptoir. A telegram for you arrived a couple minutes ago.

Un télégramme ? Mais qui cela peut-il être ? A part ma femme, personne ne sait que je suis descendu ici...

Ah ! Hé bien justement, c'est ma femme.
Et elle m'annonce que... qu'elle est enceinte.
Formidable !

Je me souviens d'une phrase qu'elle m'avait dit il y a quelques semaines... Quelque chose comme :
« Si un jour on a des enfants – ah ! L'intuition féminine ! – tu veux qu'on les appelle comment ? Si c'est un garçon, je pense à Paul. Si c'est une fille... Nathalie ».

... « Nathalie ? » ...

J'avais à moitié oublié mes mésaventures, quand je me retournai pour me diriger vers les ascenseurs... et je le vis... là dans l'entrée. A trente mètres de moi. La cinquantaine, assez mince, le costume sombre. Il me regardait.

8. La fuite.

Je rejoignis l'ascenseur au pas de course. L'homme ne me quitta pas des yeux. Il fallait que je gagne ma chambre au plus vite, et que je me change, en tout cas pour être à l'heure à la conférence. J'essaierai de semer le type d'en bas. Il n'avait pas l'air commode.

Juste histoire de vérifier comment j'allais pouvoir le semer, je rouvris le bouquin.

« Lorsqu'il redescendit de sa chambre, l'homme en costume sombre n'était plus dans le lobby. Mais par sécurité –il aurait pu se cacher, ou appeler quelqu'un d'autre pour le suivre – au lieu de prendre un taxi, il préféra se réfugier dans le métro (La JR, Japan Railways). C'était beaucoup plus facile pour semer les gens... d'autant que la station de Shinagawa est immense. Et puis il fallait qu'il se rende à sa conférence au plus vite. »

La conférence ! C'est vrai ! Il faut que j'y aille. Je m'habillai en vitesse, et sortis de ma chambre... pour y revenir trente secondes après : j'avais oublié le bouquin sur mon lit. Pas question de partir sans le livre.

Quand je redescendis dans le lobby, le type de tout à l'heure n'y était plus.

Mais par précaution – l'idée était bonne – je vais quand même prendre le métro.

J'arrive à la station de Shinagawa... Alors pour la conférence... voyons... c'est près du musée national... Ueno. C'est à Ueno. Je dois prendre la Yamanote¹.

Je m'engouffre dans l'immense station. Il est très peu probable qu'on puisse me suivre avec la foule qu'il y a.

Le temps d'attraper une rame, j'étais parti en direction du nord-est.

Assis sur l'un des côtés du wagon, je rouvris le bouquin. J'avais envie de savoir ce qu'il allait se passer...

« Il prit la première rame de la Yamanote vers Ueno. Ce n'est que quelques minutes après seulement qu'il reconnut au fond de son wagon, l'homme mince au costume sombre, accompagné de deux sbires, aux allures de tueurs. Malgré les précautions qu'il avait pu prendre, la mafia avait réussi à retrouver sa trace. Comme il fallait absolument qu'il arrive à les semer, il descendit à la station suivante, Akihabara. »

¹ La ligne Yamanote est un métro qui fait une boucle de 34.5 Km dans tout Tokyo. Une sorte de « périphérique » de transports en commun. C'est extrêmement pratique : on fait le tour de la ville en environ une heure et en 30 stations.

Je levai lentement le nez... Ils étaient effectivement là, dans le fond du wagon. L'homme mince à la petite moustache, et deux gorilles qui l'accompagnaient. Les mains dans les poches, ils semblaient tenir des armes. Ils le regardaient fixement.

**Ding* Akihabara. Akihabara dès,* annonçait une voix féminine dans le haut parleur.

Tant pis pour cette damnée conférence ! Je ne peux... je ne **veux** pas risquer ma peau. Et puis Akihabara - Electric Town, c'est un vrai labyrinthe et ça grouille de monde. Ils ne me retrouveront jamais !

La rame arriva à quai. Les portes s'ouvrirent... J'hésitai... j'attendis le dernier moment, et sortis en trombe de la rame, en courant sur le quai.

En sortant de la station, je m'engouffrai dans un des nombreuses galeries aux ramifications complexes situées sous les arches de la ligne JR... Je vais les semer, c'est sûr... Le temps de sortir, et de rentrer dans un autre magasin... c'est bon... je crois que je les ai semé. Ouf !

Je vais pouvoir enfin me rendre à la conférence... Mais juste pour être sûr... qu'est-ce que dit le bouquin ?

« Il pensait les avoir semé. Après les détours qu'il avait fait, c'était bien le diable si les mafiosi avaient retrouvé sa trace dans un coin comme Akihabara. Ce qu'on appelle pêcher par excès de confiance ; il n'aurait pas dû marquer une pause dans sa fuite. Ils l'avaient retrouvé. »

Bordel ! Mais c'est incroyable ! Comment ils font ?

Je cours, je cours encore... une seule solution : retourner au métro et essayer de les semer à nouveau...

J'arrive enfin à la station... Je m'y engouffre. Je me retourne... Ils n'ont plus l'air d'être là...

9. Rattrapé !

Un peu plus tranquillement – j'ai besoin de récupérer, je me rends sur le quai de la Yamanote en direction du sud.

Juste un petit coup d'œil en arrière...

Chiotte ! Encore une fois, il n'aurait pas fallu que j'interrompre ma fuite... Ils m'ont encore retrouvé !

J'aurais dû me douter que de toutes façons, la station de métro d'Akihabara ne m'offrirait qu'une courte trêve...

Ce que je ne comprends toujours pas c'est comment ils ont pu me suivre à travers ces magasins et ces couloirs bondés... ça doit être des professionnels.

Qu'est-ce qu'ils peuvent bien me vouloir...

Mais qu'est-ce que je raconte ? Je le sais très bien, c'est écrit dans le bouquin noir sur blanc : me tuer ! Ils veulent me tuer.

Voyons ? Dans combien de temps passe la prochaine rame vers Shinagawa ? ... dans une minute, environ... J'espère que d'ici là ils ne m'auront pas rattrapé... Je vais aller à l'autre bout du quai, vers la queue de la rame... ça sera toujours ça de gagné.

Au pas de course, je traverse les files de passagers, sagement alignés devant les emplacements des portes. Plus vite... il faut que j'arrive à me tirer d'ici... Il faut que je me barre le plus vite possible, que je retourne à l'aéroport...

Tant pis pour la conférence... Je me ferai porter pâle... Il faut que j'aille récupérer mes affaires à l'hôtel en quatrième vitesse. Et puis ensuite j'attraperai le premier taxi... et le premier avion qui m'amènera n'importe à quel endroit qui me rapproche de Paris... et qui m'éloigne de ces fous dangereux.

Voilà la fin du quai... J'espère qu'ils ne me retrouveront pas. Plus que quelques dizaines de secondes avant l'arrivée de la prochaine rame... allez, plus vite !

- Mister Brassier-san.
- AAAAAH !

Et merde ! Ils sont juste là ! Derrière moi.
Je me retourne.

- Mister Brassier... I'm sorry, but you don't give us many choices, dit l'homme mince.
- Ecoutez, je vous connais pas... je sais pas ce que vous voulez. Je ne sais rien.
- Whatever you say, Mister Brassier. None of our business. We're paid to do the job.

Ils sortirent tous les trois de longs couteaux – visiblement *très* aiguisés - de leur poches.

AAAH ! AU SECOURS ! HELP ! Je criai.

Les passagers se tournèrent vers moi et me regardaient bizarrement, mais ne semblaient pas vouloir bouger. Ils ne me viendraient pas en aide ! Dans ces pays là, on ne doit pas trop rigoler avec la Mafia.

- I warn you! J'ai fait du judo !, dis-je en affichant une mine menaçante.

Ils commençaient à m'attaquer avec leurs lames. Moi, je me débattais tant bien que mal pour éviter les coups. Mais ils sont rapides, ces diables là...

Et puis il fallait que je sauve ma peau et que je me barre d'ici... Je tentais le tout pour le tout, et essayant de me défendre, je commençai avec quelques mouvements agressifs, histoire de les dissuader... mais ça n'avait pas l'air d'avoir un grand effet... Ils esquivaient mes coups, comme par miracle...

Alors je battais les bras de façon désordonnée pour désorienter mes adversaires, qui semblaient ne plus savoir où taper – mais je voyais bien que je n'étais plus autant en forme qu'avant. Je me servais aussi du roman –très épais- comme bouclier.

Haha ! Je reprends le dessus... Ces tueurs ne sont pas aussi forts qu'ils sont intimidants, visiblement... Ils n'ont pas encore réussi à me toucher, jusqu'à maintenant.
Cela dit, ils ne se découragent pas...

Fichtre !...

Allez, j'enchaîne avec quelques mouvements rapides des jambes.
Qu'est-ce que vous dites de ça, messieurs les tueurs, hein ?...
Allez, à droite, à gauche. En arrière...

10. Epilogue.

Interloqués, les passagers de la Yamanote regardaient cet européen – quelles coutumes bizarres, décidément – parler seul, et se débattre, faire des grands mouvements dans le vide... sur le quai, très près du bord... trop près du bord.

C'était inévitable, il trébucha et atterrit sur les rails.

Le conducteur de la Japan Railways n'eut pas le temps de stopper son engin... C'en était fini du professeur Raymond Brassier.

C'est le commissaire François Jurac et son adjoint Raoul Blanchard qui furent dépêchés à Tokyo par l'ambassade de France au Japon pour constater le décès, et rapatrier le corps... non sans entamer une petite enquête préliminaire.

- Et vous dites, commissaires, que c'est un suicide, interrogea Blanchard ?
- Ou un accident, je ne sais pas. Ce qui est sûr, c'est qu'il est tombé tout seul. Tous les témoignages concordent parfaitement.
- Ah bon ?
- Il faisait des grands mouvements dans le vide. Comme si il se battait... mais il n'y avait personne autour de lui. Assez inhabituel, non ?
- Il devait avoir des sortes de visions...

- Je pense qu'il a tout simplement pété les plombs.
- C'est possible.
- Par contre, il y a encore quelque chose que je ne m'explique pas, reprit Jurac... Le bouquin... Le bouquin qu'il était en train de lire... qu'il tenait encore dans sa main quand il est mort....
- Qu'est-ce que vous voulez dire, commissaire ?
- Il y a dû avoir une erreur à l'impression, regardez : ce livre est complètement vierge... Toutes les pages sont blanches.

Fin

© Georges Zadrozynski, révision 1.2 du 14 Mars 2005
<http://www.gezzed.net>

Sincères remerciements à O.Loisel & S.Pellot.